



Centre de Castellologie de Bourgogne

Château de Bellecroix - 20 chemin de Bellecroix - 71150 CHAGNY.

CentreCastellologieBourgogne@yahoo.fr

N° SIRET : 440 948 719 00016

Compte rendu des Journées de Castellologie du CeCaB

Vendredi 13 mai 2022, nous avons visité le château de **Meauce**, situé dans la Nièvre sur la commune de Saincaize. Depuis la présentation que Brigitte avait faite aux journées du patrimoine de 2017, peu après son acquisition par de nouveaux propriétaires, il a bien changé et a été sauvé in extremis de la ruine. Les toitures ont été refaites, en tuiles pour les parties anciennes (XIV^e – XVI^e s.) et en ardoises pour les parties récentes (XVII^e – XVIII^e s.). La différence de hauteur s'explique par un changement brusque de seigneur entre 1380 et 1386. Un document d'archives mentionne un château nouvellement construit en 1333. La dendrochronologie a donné les dates de 1334-36 et 1380 pour la charpente de la partie la plus haute. Les travaux semblent avoir été stoppés net. Le chemin de ronde est conservé sur la totalité. On voit deux canonnières. Il devait y avoir aussi des archères mais elles auront disparu avec la réfection de baies aux mêmes emplacements. La façade à l'ouest a été créée en 1690, à une époque où on préférait une demeure d'agrément à une demeure défensive. Les douves avaient été asséchées depuis au moins un siècle, voire plus. La rivière Allier est en effet fluctuante et alimentait directement les douves au début. Le seigneur de Meauce avait haute, moyenne et basse justices, ainsi qu'un droit de péage et un droit d'épaves. Meauce se situe à la jonction de trois grandes régions : Bourbonnais, Berry et Bourgogne. Cet emplacement privilégié a favorisé le seigneur du lieu.



Puis nous sommes allés au château de **Rosemont**, commune de Luthenay-Uxeloup. La première mention remonte à 1223 pour un château nouvellement construit. Guillaume de Thianges était de l'entourage proche des comtes de Nevers. De type philippien avec neuf tours rondes (en restent sept), il présente beaucoup d'archères à étriers défensives. L'enceinte cernée de tours en grande partie ruinée, fait encore forte impression.

Le château a été pris et repris souventes fois. En 1430 il servait de garnison, comme Meauce. Comme il y avait peu de ponts sur la Loire et l'Allier, les passages à gué étaient recherchés et fortement défendus. Rosemont était un des principaux verrous au sud de Nevers. L'aspect de ferme aujourd'hui est, somme toute, assez proche de l'aspect qu'il devait avoir au Moyen Âge.



Ce château est décrit dans l'ouvrage de Denis HAYOT, *L'architecture fortifiée capétienne au XIII^e siècle, un paradigme à l'échelle du royaume. Volume 2 – Monographies Île-de-France, Champagne, Bourgogne*, CeCaB, Chagny, 2021, p. 429-446.

Nous sommes ensuite allés à **Villars**, commune de Saint-Parize-le-Châtel. La première mention du château remonte à 1247. Le premier possesseur est Hugues de la Tour, évêque de Clermont. Pris et assiégé plusieurs fois, le château est donné en 1594 par la duchesse de Nevers Henriette de CLÈVES à Pierre DUFOR, ancêtre du propriétaire actuel. L'acte est encore conservé en archives. Il autorise à rebâtir et fortifier, le château devait être en mauvais état. Le rehaussement qui enferme les baies créneaux pourrait dater de l'extrême fin du XVI^e siècle. C'est aussi un château philippien, de plan trapézoïdal. On suppose la présence d'une basse cour du côté ouest car le système de défense est bien moindre de ce côté où sont encore un verger, une bergerie, etc... La présence de ce château-fort dans une plaine sensible à l'humidité (terrains sablo-limoneux de l'Allier) est étonnante. La construction en 1789 d'un nouveau château au sud, dans l'axe de l'entrée principale, a sauvé cet édifice en le transformant en exploitation agricole juste avant la Révolution. Ce fut une ferme modèle qui a beaucoup œuvré au XIX^e siècle avec les frères DE BOUILLÉ à la défense de races bovines, ovines et équinées pour l'agriculture, avec une reconnaissance à haut niveau.



Le lendemain, à l'issue de l'assemblée générale, nous avons visité la ville de **Saint-Pierre-le-Moutier**, guidés par Vincent SUGIN (fils du président de l'office de tourisme, qui a étudié remarquablement et bénévolement les caractéristiques de la ville). Des trois portes et six tours de l'enceinte, certaines sont visibles de l'extérieur seulement. Beaucoup ont été transformées à l'intérieur pour être aménagées en habitation. La tour Berthelot peut se visiter, ainsi que le logis du lieutenant criminel. De nombreuses demeures médiévales montrent des pignons plus élevés et des tourelles d'escalier. M. et M^{me} DE RIBEROLLES nous ont ouvert les portes de la leur et nous ont offert des rafraîchissements fort bienvenus. Qu'ils en soient doublement remerciés.



Cf. <https://www.mairie-stpierrelemoutier.fr/histoire>

Une dernière visite a eu lieu à **Châteauneuf**, sur la commune de Mars-sur-Allier. Que reste-t-il du château ? Y a-t-il eu une chapelle ? Le bâtiment servant de grange a focalisé nos regards et nos interrogations. Il semble en ressortir que le mur nord a été presque entièrement reconstruit. La façade est n'est pas accessible. Le mur sud a été énormément remanié. La façade ouest semble un remontage de divers éléments en remploi. Mais l'observation minutieuse de vestiges d'enduits au revers de cette façade apporte quelques éléments à la réflexion. Il y a en effet la superposition de plusieurs mortiers de chaux et de sable recouverts chacun de plusieurs couches de badigeon, preuve d'une indéniable ancienneté. Chaque réaménagement a dû entraîner la pose d'une nouvelle couche de mortier : la première au moment de la construction, la deuxième, après la modification due à l'effondrement du mur nord. À l'intérieur, la cheminée se trouve aujourd'hui au centre du mur, satisfaisant notre propension à la symétrie. Mais au Moyen Âge, elle était souvent désaxée pour laisser la place à un lit. La poutre dans le mur sud est suffisamment grosse pour avoir pu soutenir la portée jusqu'au mur nord d'origine. Elle devait soutenir un plancher, dont l'emplacement d'une lambourde est encore visible à côté. La porte en façade serait alors décalée pour laisser la place à un escalier menant à ce palier.

Au bout du compte, en façade, l'arc est tout à fait en place. Seul le premier claveau est décalé, le deuxième est simplement altéré. Les deux baies géminées peuvent bien être aussi à leur place, quasi centrées. Il faudrait pouvoir observer les mortiers de près. Une étude plus poussée permettrait sans doute de déterminer l'ancienneté de ce bâtiment, de préciser l'originalité des ouvertures par l'analyse des moulurations, de dater la grosse poutre par dendrochronologie, entre autres...





Le groupe s'est dirigé vers la demeure avec une tour-pigeonnier (beaucoup remaniée) mais je suis restée dans le premier édifice et n'ai pas suivi la visite... Les pierres provenant du terrain appartenait peut-être à un autel.



Laurence BLONDAUX